

La bataille de Verdun
des Saint Martinaires
Morts pour la France

REBEAUD Hervé

Communication de Jean-Marc Todeschini en conseil des ministres :

Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'État auprès du ministre de la Défense, chargé des Anciens combattants et de la Mémoire, a présenté ce matin en conseil des ministres une communication relative au centenaire de la première guerre mondiale pour l'année 2016.

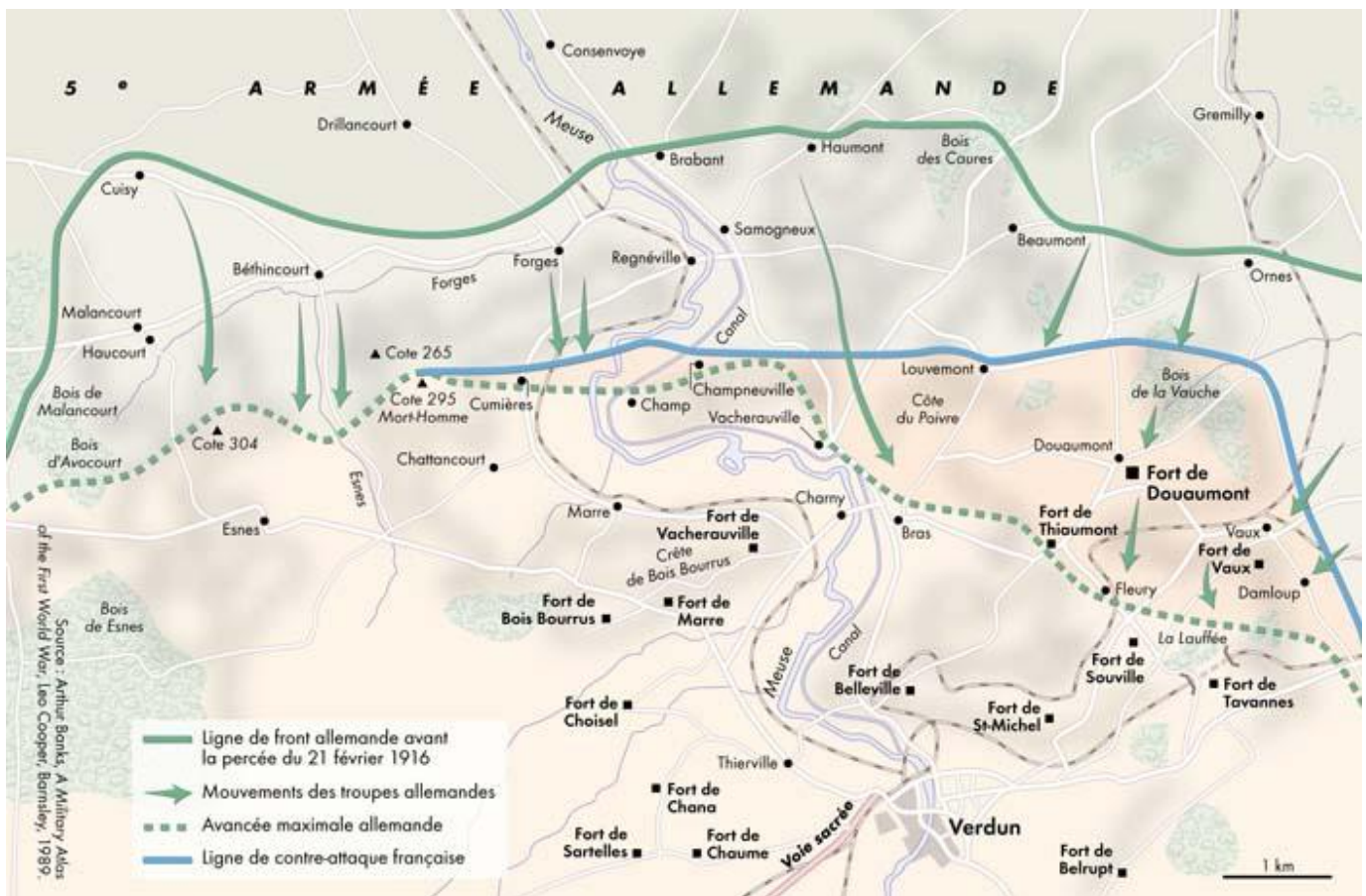
En 2016, la France entrera dans l'acte II de ce centenaire et commémorera deux des plus grandes batailles du conflit : Verdun et la Somme. Cent ans après, la France rendra un hommage solennel aux combattants français et de tous les pays belligérants venus combattre sur notre sol durant ces terribles batailles.

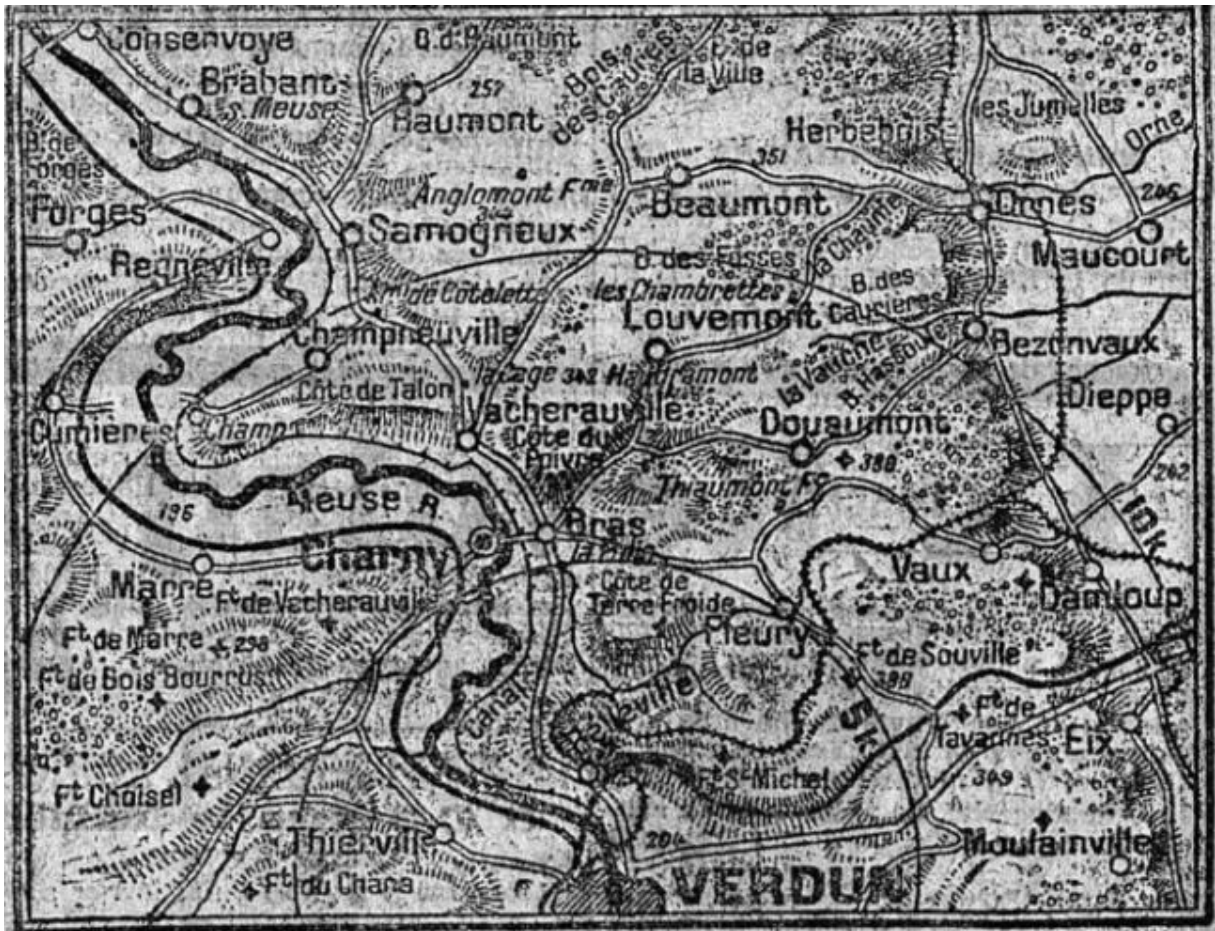
Le centenaire de la bataille de Verdun sera placé sous le signe de l'avenir, de la jeunesse et de la paix. Il s'ouvrira le 21 février, cent ans après le déclenchement de la bataille, par l'ouverture au public du mémorial de Verdun rénové. Il durera 300 jours et sera rythmé par de nombreuses manifestations populaires en Meuse et dans toute la France. Une grande cérémonie internationale réunissant plus de 4 000 jeunes allemands et français aura lieu le 29 mai à Douaumont, à laquelle le Président de la République a invité la chancelière de la République fédérale d'Allemagne. Le même jour, dans toutes les communes de France, les maires seront invités à commémorer le souvenir de cette bataille.

Le cycle commémoratif de la bataille de la Somme sera le deuxième temps fort mémoriel de l'année 2016. Notre pays accueillera les nations du Commonwealth, qui viendront commémorer leur participation aux combats meurtriers de 1916. Lancé le 25 avril 2016, jour de « l'Anzac Day », ce cycle se traduira par d'importantes cérémonies internationales et de nombreuses manifestations culturelles. Le 1^{er} juillet 2016, la France et le Royaume-Uni organiseront conjointement une cérémonie franco-britannique au mémorial de Thiepval. Dix mille invités en provenance des cinq continents rendront hommage aux morts de la bataille, en présence des hautes autorités des nations du Commonwealth, du Royaume-Uni, de la France et de l'Allemagne.

Ce texte, lu lors des commémorations le 11 Novembre 2015, me donna l'idée de cette recherche : raconter la bataille de Verdun à partir de ce que les Saint Martinaires morts pour la France ont vécu. Pour cela, je me suis servi des Journaux des Marches et Opérations quand ils existent et des récits pour d'autres régiments.

Suite à cette déclaration du secrétaire d'état chargé des Anciens Combattants et de la Mémoire, et suite à mes recherches sur les Saint Martinaires Morts pour la France, j'ai décidé de raconter la bataille de Verdun, jour par jour, à travers les Journaux des Marches et Opérations de chacun. Ainsi, certains sont déjà présents sur place quand la bataille commence, d'autres arrivent plus tard. Certains partent ou repartent pour d'autres combats, d'autres parce qu'ils ont été blessés ou décèdent à Verdun.





Extrait du petit Journal du 27 Février 1916

(Geneanet)

Léon François Henri BOYER a 20 ans au début de la bataille de Verdun. Il est agriculteur et vit à Châteauneuf lors du Conseil de Révision, mais réside à Saint Martin la Plaine en 1911. Il est châtain clair aux yeux gris bleu, mesure 1,62m et a un degré d'instruction de 2, il sait juste lire et écrire. Il est arrivé au 141^e Régiment d'Infanterie le 17 Décembre 1914. Il est caporal.

Début Février 1916, Léon et le 141^e Régiment d'Infanterie sont dans la région d'Haucourt depuis plusieurs mois.

Le 1^{er} Février, des torpilles allemandes tombent sur le Mamelon d'Haucourt et la tranchée Etoilée occasionnant quelques endommagements.

Claude Jean Baptiste CHAPPELLAN a 39 ans au début de la bataille de Verdun. Il est cultivateur lors de son Conseil de Révision. Il a les cheveux et les yeux noirs, un visage ovale avec une petite bouche et un menton rond. Il mesure 1,64m et a un degré d'instruction de 3, soit un niveau de fin d'études primaires. En 1913, il vit 11 rue Clapeyron à Paris 8^e. Il est arrivé au 47^e Régiment d'Artillerie le 20 Mars 1915 et a été nommé brigadier le 15 Décembre 1915.

Le 4 Février, Claude Jean Baptiste et le 47^e Régiment d'Artillerie quittent Arcis sur Aube et Sommesous par voie ferrée pour rejoindre et cantonner à Revigny.

Le 8 Février, l'artillerie allemande tire quelques obus du côté du Mamelon d'Haucourt.

Le 10 Février, à 14h45, les Allemands tirent 15 obus sur le Mamelon occasionnant des dégâts matériels assez importants. L'artillerie de campagne française riposte par un tir assez violent sur la tranchée allemande.

Le 13 Février, les Allemands tirent une vingtaine d'obus sur le Mamelon. L'artillerie française riposte. A 13h, ils recommencent sur la ligne principale de résistance entraînant des dégâts matériels peu importants.

François PEILLON a 20 ans au début de la bataille de Verdun. Il est cultivateur. Il est châtain clair aux yeux jaunes avec un menton à fossette et mesure 1,66m. Il a un degré d'instruction de 3, soit un niveau de fin d'études

primaires. Il est arrivé au 2^e Régiment de Zouaves le 9 Avril 1915. Il est soldat 2^e classe.

Le 15 Février, le 2^e Régiment de Marche de Zouaves de François prend la route de Verdun. Après quelques jours de route par voie de terre, Claude Jean Baptiste et son régiment prennent position en avant des forts avancés de Verdun, dans le secteur nord est. Par un temps glacial et très mauvais, des reconnaissances ont lieu de nuit.

Le 16 Février au matin, le régiment de Claude Jean Baptiste commence ses tirs de barrage.

Le 18 Février, à partir de 16h, lutte d'artillerie sur la lisière est du bois de Malancourt. De 16h40 à 16h55, l'artillerie allemande ouvre un feu très violent sur le Mamelon.

Joseph Antoine JUGE a 21 ans au début de la bataille de Verdun. Il est forgeron. Il a les cheveux noirs, les yeux châtain, le front moyen, le nez rectiligne, un menton à fossette. Il mesure 1,65m et a un degré d'instruction de 3 soit un niveau de fin d'études primaires. Il est incorporé et arrive au 30^e Régiment d'Infanterie le 17 Décembre 1914. Il est passé au 223^e Régiment d'Infanterie le 8 Juillet 1915, puis au 230^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} Juin 1916. Il est soldat 2^e classe.

Le 20 Février, le régiment de Joseph Antoine relève le 299^e à Pont sur Seille.

Jean FOISON a 28 ans au début de la bataille de Verdun. Il est verrier. Il est brun aux yeux bruns, le front ordinaire, la bouche et le nez moyens, le visage ovale avec un menton pointu. Il mesure 1,72m et a un degré d'instruction de 0, il ne sait ni lire, ni écrire. Jean s'est marié le 6 Août 1911 à Rive de Gier avec Mélanie CANOT. Ils ont eu une fille, Pierrette, née le 5 Août 1912 à Rive de Gier. Né à Saint Genis Terrenoire, Jean vit aux Vernes, Maison Torgue à Saint Martin la Plaine en 1913 et rue de Baldeyroux à Rive de Gier en 1914. Il est arrivé le 4 Août 1914 au 38^e Régiment d'Infanterie et passe au 216^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} Juillet 1916. Il est soldat 2^e classe.

Le 21 Février 1916 à 7h, l'armée allemande fait donner l'artillerie sur les 3 divisions françaises à Verdun pendant plusieurs heures. Puis l'infanterie allemande monte à l'assaut. A ce moment-là, Jean est cantonné au sud de Gueux depuis le 16 Février. François se trouve à Dieue sur Meuse. L'attaque allemande est une ruée furieuse, par masses compactes, sans cesse renouvelées, et par bonds successifs. Le 47^e Régiment d'Artillerie est réparti ainsi : un groupe sur les lisères est d'Abaucourt, un dans le bois de Moranville, et un au nord ouest de Dieppe. De 8h à 9h, de 10h à 12h et de 12h45 à 17h, le Mamelon d'Haucourt est bombardé, la tranchée Etoilée souffre particulièrement, 2 blockhaus sont atteints. Les boyaux et certaines tranchées subissent de graves dégâts. Les communications téléphoniques avec le Mamelon sont interrompues de 9h à 12h.

Jean Marie REVILLARD a 37 ans au début de la bataille de Verdun. Il est forgeron. Il est brun aux yeux bruns, le front rond, la bouche et le nez moyens, le menton et le visage ronds. Il mesure 1,61m et a un degré d'instruction de 3 soit un niveau de fin d'études primaires. Il est arrivé au 16^e Régiment d'Infanterie le 19 Septembre 1914. Il est soldat 1^{ère} classe dans la 2^e Compagnie.

Le 22 Février, au château de Pierrefonds, Jean Marie apprend l'attaque de Verdun. François part, au matin, pour Bras sur Meuse et passe la nuit sous la neige. A 6h, le bombardement du Mamelon reprend et dure toute la journée. De 12h à 12h30 et de 16h15 à 16h30, des rafales violentes de tous calibres sont tirées sur les ouvrages Payrou et Vassincourt. Les dégâts sont considérables sur l'ensemble du Mamelon.

Le 23 Février, Jean Marie gagne Condé en Barrois. Jean embarque à la gare de Montdidier. François gagne le bois des Fosses. Dans la soirée, par une nuit noire, sous un tir d'une violence sans précédent, le 1^{er} Bataillon du 2^e Régiment de Marche de Zouaves, sans carte et ne connaissant pas le terrain, traverse à la boussole tout le bois des Fosses et prend position à la lisière. Le Mamelon est bombardé toute la journée : de 7h à 17h, il reçoit 450 obus de gros calibres et 250 obus fusants. Les dégâts sur les tranchées et les boyaux sont considérables, seule la tranchée Etoilée n'a pas souffert. Les Allemands semblent plutôt chercher la destruction des ouvrages que des réseaux.

Le 24 Février au matin, François et les autres zouaves, avec autant de calme et d'ordre qu'à la manœuvre, s'élancent à l'assaut. Mais les troupes ennemies sont nombreuses dans le bois et, malgré de lourdes pertes, les zouaves continuent d'avancer, abordent les Allemands à la baïonnette et pénètrent dans le bois. Mais, face à l'inégalité du combat, le colonel DECHERF ordonne le repli sur les hauteurs de Froideterre et les abords de Louvemont. A 7h le

bombardement reprend et se poursuit jusqu'à la tombée de la nuit. Le Mamelon reçoit 580 obus. Les dégâts causés aux tranchées sont importants et sont réparés pendant la nuit.

Le 25 Février, Jean arrive à Givry en Argonne. A 10h, les Allemands lancent une attaque sur Louvemont qui est repoussée par le 2^e Régiment de Marche de Zouaves. A 14h, les Allemands prennent pied dans les tranchées françaises mais sont rejetés par une contre attaque impétueuse. A 16h, les Allemands lancent une attaque générale de Douaumont à la Meuse. Le combat est héroïque, les zouaves se cramponnent au terrain. Les Allemands entrent dans Louvemont et, de nouveau, prennent pied dans les tranchées françaises. Les zouaves se battent au corps à corps. La progression allemande est presque nulle mais le 2^e Régiment de Marche de Zouaves qui a perdu 31 officiers et 1650 hommes se replie sur Neufchâteau. De 8h10 à 12h, puis de 12h30 à 16h, le Mamelon reçoit plus de 550 obus. Entre 12h et 12h30, les tirs se concentrent sur l'ouvrage Payrou (une centaine d'obus). Les dégâts aux boyaux et tranchées sont encore considérables ; les réseaux de fil de fer devant les tranchées n'existent plus. En soirée, 2 équipes de pionniers travaillent à remettre le secteur en état et remplacer les réseaux de fil de fer.

Le 26 Février, l'ouvrage Payrou est bombardé de 7h45 à 9h. De 10h à 12h et de 15h à 16h c'est au tour du Mamelon de recevoir 300 obus. Les dégâts matériels sont assez importants : la tranchée Etoilée a souffert, un blockhaus en rondins a été détruit.



Extrait du Petit Journal du 26 Février 2016

(Geneanet)

Pierre CONDAMIN a 18 ans au début de la bataille de Verdun. Il est forgeron. Il est châtain foncé, les yeux châtain, le visage et le front larges. Il mesure 1,61m et a un degré d'instruction de 3. Il est arrivé au 86^e Régiment d'Infanterie le 8 Janvier 1916. Il est soldat.

Le 27 Février, Jean est dans la région d'Autrecourt. Pierre cantonne à Ippécourt. De 9h15 à 10h40 et de 14h à 15h, le Mamelon est bombardé, les dégâts sont sérieux.

Les cadavres des Boches nous gênaient pour tirer

Une lectrice du *Petit Journal* veut bien nous communiquer la lettre suivante qui émane d'un soldat-mitrailleur au ...^e d'infanterie, qui a pris part aux violents combats qui se déroulèrent autour de Verdun, durant toute la semaine dernière.

On remarquera la simplicité avec laquelle ce héros raconte ce qu'il a vu et ce qu'il a fait. Les quelques lignes qu'il y consacre montrent bien l'acharnement des Boches, mais aussi elles témoignent de l'héroïsme et de la confiance de nos soldats.

« X..., dimanche 27 Février.

» Cher oncle et chère tante,

» Vous devez attendre de mes nouvelles ? En voici : je me porte très bien, malgré la terrible lutte que nous avons dû soutenir. Ce n'était plus que des monceaux de cadavres boches partout. Et ça n'a pas cessé d'être ainsi pendant 4 jours ; nous avons dû, par moments, reculer nos mitrailleuses de 30 mètres, les cadavres des Boches nous gênaient pour tirer. A mesure qu'ils sautaient par-dessus leurs morts, nous les abattions.

» Enfin, je m'en suis tiré à bon compte.

En ce moment, je suis au repos, mais toujours prêt à recommencer et à montrer aux Allemands que les vieux poilus français ne craignent pas leurs gosses qui ont à peine 18 ans.

» Je vous embrasse de tout cœur.

» Votre neveu : J. D...,
mitrailleur au ...^e d'infanterie. »

Extrait du *Petit Journal* du 4 Mars 1916

(Geneanet)

Antoine FAURE a 26 ans au début de la bataille de Verdun. Il est charcutier et vit à Saint Martin la Plaine. Il est blond aux yeux gris bleu, le front découvert, la bouche et le nez moyens, le visage ovale avec un menton à fossette. Il mesure 1,65m et a un degré d'instruction de 3, soit un niveau de fin d'études primaires. Dès le 3 Août 1914, il est maître pointeur dans le 54^e Régiment d'Artillerie.

Le 28 Février, Jean Marie arrive à Autrecourt. Antoine FAURE, cantonné à Fougerolles, embarque en gare d'Epinal pour Pagny sur Meuse puis jusqu'à Mauvages. Au soir du 28 Février, Jean cantonne près de Belrupt, certains bataillons de son régiment dans les péniches du canal. Pierre franchit la Meuse à Belleray à 15h30 et vient cantonner en fin de journée à la caserne Chevert dans le camp retranché de Verdun. Les bombardements sont moins intenses mais les Allemands envoient toute la journée sur le Mamelon et les boyaux de communication de petits obus empêchant toute circulation et tout travail. Il faudrait détruire les 2 canons qui arrosent le Mamelon. L'ouvrage Payrou est bombardé à plusieurs reprises pendant la journée, ainsi que les sorties est et ouest d'Haucourt. Les dégâts matériels au Mamelon augmentent de jour en jour car les équipes ne peuvent les remettre totalement en état pendant la nuit. Si les tranchées et les blockhaus sont utilisables, les réseaux de fil de fer ont souffert, et la plupart des boyaux sont inutilisables de jour.

Antoine GOUTELLE a 22 ans au début de la bataille de Verdun. Il est cultivateur. Il a les cheveux et les yeux châtain clair, le visage large et une grande bouche. Il mesure 1,66m et a un degré d'instruction de 3, soit un niveau de fin d'études primaires. Il a été incorporé au 98^e Régiment d'Infanterie le 26 Novembre 1913. Il est soldat.

Le 29 Février est journée de repos dans le cantonnement pour Jean. Antoine vient cantonner à Autrecourt. Un tir fusant continu durant toute la matinée sur le Mamelon empêche les travaux de réfection. L'ouvrage Payrou est pris à partie par une batterie allemande, l'artillerie lourde française du bois d'Esnes le contrebat.

Le 1^{er} Mars, Antoine FAURE part pour Loxéville. Le régiment de Jean reconnaît le secteur qui lui est attribué entre Eix et Vaux et, dans la nuit, fait partie de la relève de la 14^e Division d'Infanterie. Pour Antoine, installation,

aménagement et nettoyage des nouveaux cantonnements ; corvée générale des rues et abords des cantonnements ; construction de feuillées et fosses pour enfouir les détrit. Le secteur assigné au régiment de Pierre s'étend de l'est de Damloup à la ferme de Bourvaux. A la tombée de la nuit, le 86^e Régiment d'Infanterie quitte la caserne de Chevert et va relever le 42^e Régiment d'Infanterie en 1^{ère} ligne. La tranchée du Mamelon est bombardée jusqu'à un tir de représailles à 14h50. Pendant la nuit, les issues du village d'Haucourt subissent un tir systématique. 2 obus frappent le magasin du matériel du 141^e Régiment d'Infanterie y mettant le feu et détruisant tout le matériel (planches, outils, bottes de tranchées, pulvérisateurs, canons, hachettes,...)

Le 2 Mars, Antoine FAURE part pour Neuville en Verdunois. Pour Antoine, nettoyage des armes, équipements et effets. Les commandants de compagnies passent la revue à 16h. Le 86^e Régiment d'Infanterie s'installe sur ses positions. L'absence presque totale d'abris, la difficulté de communication et de ravitaillement, la température et le mauvais temps mettent les troupes dans une situation pénible. De 10h à 16h, un bombardement allemand intense est dirigé sur le Fort de Vaux. Pendant toute la nuit, l'artillerie allemande tire sur le Mamelon empêchant tout travail de réfection.

Jean Baptiste LAPLACE a 18 ans au début de la bataille de Verdun. Il est tourneur sur métaux. Il a les cheveux et les yeux châtain, et le visage ovale. Il a un degré d'instruction de 3. Il a été incorporé et est arrivé au 17^e Régiment d'Infanterie le 9 Janvier 1916. Il est soldat.

Le 3 Mars, Antoine FAURE part pour Sommedieu où il arrive pendant un bombardement. Violente attaque allemande sur Douaumont rendant difficile la création des lignes téléphoniques et l'exécution des travaux d'organisation défensive pour le régiment de Jean. Pour Antoine, le matin, jeux, course, escrime à la baïonnette, pas de gymnastique, franchissement d'obstacles, marche à allure vive, 1/4h d'école de section en rangs serrés, mouvements de maniement d'armes. Le soir, exercices de marche d'approche et de prise de combat par compagnie. Le 86^e Régiment d'Infanterie commence les travaux d'organisation et la construction d'abris provisoires. Jean Baptiste arrive en automobiles à Regret, puis se rend à Belrupt et à la caserne de Bevaux. Beaucoup d'obus fusants sont tirés sur le Mamelon. Le poste de commandement de l'ouvrage Payrou est lui aussi particulièrement visé. Les abords du réduit d'Haucourt et la route d'Haucourt à Esnes sont très dangereux à cause d'un tir systématique allemand. Le ravitaillement et le transport de matériel se font très difficilement.

REPRISE DE LA BATAILLE

*Attaques d'infanterie
extrêmement violentes refoulées*

Les assaillants sont décimés

La bataille a repris à Verdun. Les Allemands ne pouvaient rester sur l'arrêt que nos contre-attaques leur avaient imposé sans avouer leur échec. Pour éviter cet humiliant aveu ils ont recommencé la lutte.

Le bombardement de nos positions a repris avec une intensité presque égale à celle des premières journées de la bataille. Sur la rive gauche de la Meuse c'est la position du Mort-Homme qui a été plus spécialement visée. Le Mort-Homme est une hauteur de 295 mètres située entre Cumières et Bethoncourt, presque à égale distance de ces deux localités. Du sommet de cette colline on domine toute la région qui s'étend vers le nord jusqu'à la Meuse.

La côte du Poivre et les hauteurs de Douaumont ont été largement arrosées

par les projectiles ennemis. Il s'agissait de préparer les violentes attaques ennemies qui se sont produites de ce côté. Les Allemands voulaient manifestement donner de l'air aux encerclés de Douaumont. Mais cette fois encore ils en ont été pour leur peine.

Les fameuses troupes de choc ont été refoulées énergiquement par nos vaillants soldats. Les fidèles du Kaiser, décimés, sont venus augmenter en masse les cadavres qui jonchaient déjà les pentes célèbres de Douaumont.

L'échec complet de ces attaques terribles et le fait que notre artillerie a riposté avec une égale énergie au bombardement ennemi nous permettent d'envisager avec confiance la continuation de la lutte.

Extrait du Petit Journal du 3 Mars 1916

(Geneanet)

Le 4 Mars, la batterie d'Antoine FAURE prend position à la côte 358 et commence à 15h des tirs de réglage sur les tranchées nord de Manheulles, les bois et le four à chaux. Pour Antoine, le matin, même emploi du temps que la veille ; et le soir, exercices d'attaque par bataillon, de reconnaissance et de préparation d'une attaque, et d'installation sur une position conquise. Jean Baptiste arrive dans son cantonnement. Nombreux obus fusants sur le Mamelon et le réduit d'Haucourt. Le brouillard se lève en fin de journée.

Le 5 Mars, nouveaux tirs de réglages sur le bois de Manheulles et les baraquements de la Noire Haye pour la batterie d'Antoine FAURE. Les Allemands bombardent Eix. Les bataillons du régiment de Jean continuent l'organisation des ravins, renforcent les caves pour se garantir contre les projectiles ennemis. Un ordre du Général édicte que Verdun n'est pas une place forte ; ses forts, ouvrages, etc... ne doivent être considérés que comme des points d'appui des positions qui les englobent. 2 patrouilles, envoyées en reconnaissance des positions ennemies, rendent compte qu'un ouvrage en demi-lune situé à 200m en avant paraît occupé par les Allemands. Journée de repos pour Antoine. L'abri de Damloup est très violemment bombardé. Le régiment de Jean Baptiste reçoit l'ordre de quitter Belrupt et de se placer en réserve dans le bois Henry au sud de Tillat. A 16h, arrive un ordre de remplacer les 1ères lignes devant le Fort de Douaumont. Nombreux obus fusants sur le Mamelon et Haucourt.

Le 6 Mars, la batterie d'Antoine FAURE tire en rafale sur les lisières des bois. Les Allemands ripostent. La construction des abris commencée dès l'arrivée n'avance que très lentement car les terrassements sont pénibles à cause de la neige qui tombe toute la journée. Le bombardement intense des Allemands sur Eix rend les travaux d'organisation défensive extrêmement difficiles pour le régiment de Jean ; l'artillerie lourde est demandée en vain. Pour Antoine, le matin, travaux de propreté et nettoyage du cantonnement. Le soir, exercices d'approche sous bois avec une compagnie de mitrailleuses pour le 1^{er} bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie. Les 2^e et 3^e bataillons partent pour Fleury. Le régiment de Pierre est sous les bombardements toute la journée. Le régiment de Jean Baptiste construit des tranchées sous un bombardement intermittent. De 6h15 à 7h20, violente concentration de feux allemands sur le Mamelon. Les dégâts matériels sont importants sur les tranchées, boyaux et réseaux. Un blockhaus est entièrement enterré. Les lignes téléphoniques détruites sont immédiatement rétablies.

Le 7 Mars, les Allemands tentent d'attaquer Haudiomont. La batterie d'Antoine FAURE continue son travail de la veille. Les guetteurs du régiment de Jean signalent l'exécution de travaux à la ferme de Soupléville et au bois des Cagnons, à l'ouest de la route d'Abaucourt à Moranville. Les bombardements tuent de nombreux animaux (chevaux et mulets). En plus des

bombardements, l'état marécageux du terrain rend les travaux d'organisation encore plus pénibles. A 13h40, le régiment d'Antoine reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir au 1^{er} signal. A 15h, il quitte ses cantonnements et part pour Dombasle en Argonne. Il reçoit l'ordre de se porter dans les bois de Jouy devant Dombasle où il arrive à minuit et bivouaque. Du côté de Pierre, le bombardement est continu et très intense. Pour Jean Baptiste, le bombardement allemand est intermittent jusqu'à 10h puis devient intense et se poursuit sans arrêt jusqu'à la nuit.

Le 8 Mars, à 4h, le régiment d'Antoine GOUTELLE quitte son bivouac pour se rendre en cantonnement d'alerte à Jouy devant Dombasle. Au lever du jour, un avion allemand le survole, largue 2 bombes qui tuent 2 soldats. Le bombardement allemand s'intensifie : au petit jour, près du régiment de Jean Baptiste, les Allemands bombardent les 1^{ères} lignes françaises avec des torpilles. A 6h, ils dirigent sur le centre du sous secteur français des jets de liquides enflammés. A 7h, ils déclenchent une forte attaque par 3 vagues d'assaut successives. Mais leur élan est brisé par les feux de mitrailleuses de flanc et de front. Un combat à la grenade s'engage. L'artillerie française effectue un excellent tir de barrage. La neige a complètement disparu et le temps est superbe. Les avions allemands survolent plusieurs fois la batterie d'Antoine FAURE. A 11h, l'attaque allemande est définitivement repoussée. Mais, à 11h30, les Allemands déclenchent une attaque sur le secteur voisin et réussissent à percer le front et gagnent du terrain dans le bois Caillette ce qui leur permet de tirer dans le dos de la 1^{ère} ligne française. Les Allemands arrivent à la crête est du ravin Caillette, à proximité du poste de commandement du colonel. Ordre est alors donné de contre attaquer et de les arrêter coûte que coûte. Soutenue par tous ceux capables de tenir un fusil, la contre attaque a lieu, fixant tout d'abord les Allemands, avant de les refouler. Ils sont alors, à leur tour, pris de dos, et se replient. Au même moment, une nouvelle attaque est déclenchée mais les feux de mitrailleuses et de mousqueterie la brisent. A 15h, le 98^e Régiment d'Infanterie reçoit l'ordre de se porter dans les Bois Bouchet où il bivouaque. Au même moment, la batterie d'Antoine FAURE est la cible de quelques salves. Puis c'est le déclenchement d'un violent bombardement d'obus. Tous les hommes se réfugient dans les abris ou les trous et mettent leur masque. Très vite, on dénombre des tués et des blessés. Le bombardement prend fin à 16h45, puis reprend à 17h sur les avant trains pendant 10 minutes. A 17h, toutes les tentatives allemandes sont enrayées, le bombardement diminue d'intensité et le front du secteur du régiment de Jean Baptiste est intact. De 6h à 20h, les Allemands dirigent un violent bombardement sur le bois du Grand Feuilla et sur Damloup, et des attaques d'infanterie sur le village et le fort de Vaux. A 20h, des éléments d'infanterie allemande réussissent à s'infiltrer dans le bois du Grand Feuilla mais la 4^e Compagnie du régiment de Pierre tient bon. Du côté de Jean, les travaux continuent. Les bombardements sont moins violents. Les

avions ennemis effectuent des reconnaissances. Toujours pas d'artillerie lourde française qui semble, pourtant, être la seule capable de lutter contre l'artillerie allemande. Dans la nuit, le poste de commandement du colonel est transféré plus loin, les hommes du 17^e Régiment d'Infanterie sont ravitaillés en cartouches et en grenades et il faut effectuer la réfection des tranchées. Nombreux mouvements de bataillons pendant la nuit et sous bois à cause des bombardements intenses des Allemands. Jean Marie avance sur la route de Clermont en Argonne. Avec la nuit, le sol se met à geler, les attelages peinent.

Le 9 Mars à 2h du matin, Jean Marie arrive à Jouy en Argonne et bivouaque par -10° dans le bois de Nermont. Dès le lever du jour, un bombardement extrêmement violent par l'artillerie de campagne avec des torpilles, par l'artillerie lourde par des obus de tous calibres coupe toutes les communications téléphoniques, la liaison devient presque impossible. En matinée, le bois du Grand Feuilla est très violemment bombardé. L'intensité de la canonnade augmente jusqu'à 12h. Le 1^{er} bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie, rattaché à la 75^e Brigade, reçoit l'ordre d'aller relever la nuit suivante le 220^e à Mort-Homme. Les 2^e et 3^e bataillons passent la matinée au Bois Bouchet et reçoivent à 14h l'ordre de se porter à la lisière sud des Bois Bourrus pour y bivouaquer. Un obus tue 6 hommes. A ce moment là, les Allemands déclenchent une nouvelle attaque en 2 vagues. La 1^{ère} parvient jusqu'à 30m des lignes du régiment de Jean Baptiste où elle est brisée par les feux de mitrailleuses et les barrages d'artillerie très précis. Des fractions d'infanterie allemandes tentent de prendre pied simultanément dans les 2 Feuilla. Arrêtée devant le Petit Feuilla par le feu français, l'attaque se reporte sur le Grand Feuilla où le combat continue. Les Allemands subissent des pertes. Mais, à 14h15, il faut évacuer le bois et se porter derrière le talus de la route d'Eix à Damloup. Les attaques de l'infanterie allemande continuent dans le même temps sur Vaux, Damloup et le Fort de Vaux. Depuis Damloup, le régiment de Pierre peut exécuter des tirs très efficaces contre les troupes allemandes. Les Allemands déclenchent 3 nouvelles attaques mais ils sont repoussés. Ils tentent de se maintenir dans les trous d'obus entre les lignes mais ils sont décimés par les feux et grenades français et se replient définitivement à la tombée de la nuit. A 17h, Jean Marie reprend la marche et atteint à minuit le bois du Bouchet où la neige fraîchement tombée lui offre un lit moelleux. A la tombée de la nuit, le 1^{er} bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie se porte à Mort-Homme et subit, dès son arrivée, un tir de barrage particulièrement dirigé sur l'entrée du boyau unique. Le régiment d'Antoine FAURE fait des reconnaissances en arrière en vue d'un changement de position. Dans la nuit, les hommes effectuent la réfection des tranchées et sont approvisionnés en munitions, grenades, vivres et matériel.

Le 10 Mars, Antoine FAURE est au milieu d'un brouillard intense. La matinée est marquée par un violent duel d'artillerie. A 15h, les Allemands

déclenchent une violente attaque qui est brisée par les feux de mitrailleuses et les barrages d'artillerie français. Le 1^{er} bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie tient sa position sous un bombardement continu et régulier d'obus de gros calibre. Les 2^e et 3^e bataillons reçoivent l'ordre de revenir à la lisière nord du Bois Bouchet pour y bivouaquer et commencer à construire des abris. A 16h, il reçoit l'ordre de se porter vers la ferme La Claire pour y exécuter des travaux. Au Fort de Vaux, les Allemands cherchent à forcer à 17h le groupe de la Gabionnade (abri) mais ils sont repoussés à coups de fusils et de grenades. Le régiment de Pierre contribue à arrêter l'attaque allemande sur le Fort de Vaux en infligeant, par ses feux, de grosses pertes aux Allemands. Au village de Vaux, des compagnies du régiment de Jean arrêtent une attaque ennemie. En cours de route, le 98^e Régiment d'Infanterie reçoit un contre ordre : le 2^e bataillon bivouaque au bord de la route dans les Bois Bourrus près de la ferme La Claire, le 3^e bataillon stationne et attend jusqu'à 21h l'ordre d'aller travailler à la côte 275. Le soleil a fait fondre le lit moelleux de Jean Marie qui se transforme en une couche de boue. Dans la nuit, le régiment de Jean Baptiste est relevé par le 75^e Régiment d'Infanterie et va cantonner à Belrupt. Entre le 10 et le 14 Mars, le 47^e Régiment d'Artillerie est relevé de nuit et part à Dugny et Landrecourt, puis Commercy et Toul.

Le 11 Mars, en arrivant à la côte 275, le 3^e bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie reçoit l'ordre de retourner au sud de la ferme La Claire. Vers 3h, les 2^e et 3^e bataillons reçoivent l'ordre d'attaquer les bois des Corbeaux et de Cumières. Ils partent pour Chattancourt. A 5h50, ils sont prêts, le 3^e bataillon forme les 2 premières lignes et le 2^e forme la 3^e ligne. De 6h à 6h30, en réponse au tir de barrage violent de l'artillerie allemande, un tir de préparation est exécuté par l'artillerie française. A 6h30, le mouvement se déclenche, le 3^e bataillon traverse le feu de barrage et s'accroche au terrain à 80m de la lisière des bois de Corbeaux et de Cumières malgré le feu intense des mitrailleuses allemandes qui le prennent en enfilade. Le bataillon subit d'assez fortes pertes. Le 2^e bataillon se retranche dans les bois des Caurettes. Le régiment de Jean Marie est alerté dans la matinée, et, traversant le bois Bourrus, où il fait connaissance avec les gaz lacrymogènes, s'achemine vers la ferme la Claire. Le régiment de Pierre envoie des sections pour occuper les talus de la route de Damloup à Eix devant les bois Feuilla avec pour mission d'éventer toute tentative allemande débouchant de ces bois contre les lignes. Elles constituent ainsi un système d'avant-postes. . A la côte 254, du côté de Jean, les bombardements sont violents, des tranchées sont démolies et les hommes ensevelis. Une contre attaque précédée d'une préparation d'artillerie essaie en vain de reprendre la tranchée perdue. Une nouvelle tranchée à 150m de la 1^{ère} est creusée pour interdire à l'ennemi toute nouvelle avance. Dans la soirée, le 3^e bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie s'organise dans des trous d'obus qu'il transforme en tranchée en les reliant entre eux. Le 1^{er} bataillon maintient ses

positions toute la journée malgré un bombardement intense. A 21h pour le 2^e bataillon et à 23h pour le 3^e bataillon, ordre est donné de se porter à la côte 275. Le régiment de Jean devait par une attaque de nuit s'installer dans le bois des Corbeaux. Il prend au Nord-Ouest de Chattencourt les formations d'assaut. Les munitions sont distribuées, les hommes arrangent leur paquetages, déposent leurs sacs et à travers l'obscurité épaisse, que l'éblouissement des feux d'artillerie rend plus difficile encore à percer, se dirigent vers l'objectif, par les ravins au Sud et à l'Ouest du Mort-Homme. Jean Marie et ses camarades franchissent des tranchées, des trous d'obus énormes, des réseaux de fil de fer enchevêtrés par la lutte, piétinent des cadavres ; les rangs s'entremêlent, les barrages de l'artillerie allemande se font de plus en plus violents ; les mitrailleuses crépitent ; et dans l'immense confusion, l'orientation se perd. Des fractions aboutissent à des ouvrages français sur le Mort-Homme ; d'autres se croisent à angle droit, chacune voulant persuader sa voisine qu'elle marche dans le bon sens. Finalement le Colonel DUBUISSON, blessé gravement, est obligé de donner l'ordre d'arrêter le mouvement. Le régiment, au petit jour, parvient à regagner péniblement et par bonds la base de départ, d'où il est ramené au bois Bourrus pour se reformer. Le stationnement au bois Bourrus se prolonge 3 jours. Une deuxième position y est organisée. L'emplacement du camp est repéré par les Allemands ; ils y déclenchent un bombardement par obus de gros calibres qui fait d'assez nombreuses victimes.

Le 12 Mars, la batterie d'Antoine FAURE quitte la côte 358 pour s'établir à 600m à l'ouest de la Chevretterie et 200m au nord de la route de Metz. Du côté de Jean, les bataillons organisent leur protection et leur défense. Le fort subit un bombardement d'une violence inouïe auquel les troupes françaises ripostent par une fusillade nourrie. Les Allemands attaquent le fort mais la Compagnie DUREL l'arrête par ses feux. Le 3^e bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie élargit son boyau et aménage des abris légers. Le 2^e bataillon va occuper un boyau à la lisière nord ouest des Bois Bourrus et y passe la journée sous un violent bombardement d'obus lacrymogènes. Le 1^{er} bataillon arrive à relier le 16^e Régiment d'Infanterie. Le régiment de Pierre est relevé et dirigé sous le tunnel de la voie ferrée entre les forts de Tavannes et de Souville. Plusieurs compagnies du régiment de Jean sont relevées dans la nuit. Les bombardements sont incessants sur les positions de la Fièvetterie et d'Eix.

Le 13 Mars, le 2^e bataillon du 98^e régiment d'Infanterie qui a été bombardé toute la nuit aussi avec des obus lacrymogènes rentre dans les Bois Bourrus et y passe la journée. De 14h à 17h, une quinzaine d'avions allemands survolent les lignes françaises, formant un véritable barrage. Le régiment de Pierre qui a passé la journée dans le tunnel se dirige à 19h sur la caserne de Bévaux où il passe la nuit. Le 3^e bataillon du 98^e régiment d'Infanterie continue de se retrancher mais à 20h30 reçoit l'ordre de quitter cette position pour relever un bataillon du 139^e Régiment d'Infanterie. A 21h, le 2^e bataillon quitte les Bois

Bourrus pour se porter à droite du 3^e bataillon. A la nuit, le 1^{er} bataillon est relevé de Mort-Homme.

Le 14 Mars, à partir de 9h, le 98^e Régiment d'Infanterie subit un très violent bombardement sous la surveillance d'un avion allemand. De 13h à 14h30, l'artillerie allemande exécute un violent tir d'efficacité, et attaque le boyau de Béthincourt et la côte 265 qu'elle prend. La 2^e Compagnie du 98^e Régiment d'Infanterie refoule les Allemands et se cramponne aux tranchées conquises. L'ordre est donné de se maintenir à tous prix sur les hauteurs qui dominant au sud les ouvrages de Mort-Homme. Le 3^e bataillon subit d'importantes pertes pendant le bombardement. A 15h45, une attaque a lieu sur la gauche du 3^e bataillon mais elle est repoussée par les feux des tirailleurs et mitrailleuses françaises. Durant toute la journée, la batterie d'Antoine FAURE effectue des réglages sur le bois de Ronvaux, la Baraque, le bois de Manheulles et le four à chaux, et le bois de Massenoue. Pierre et ses camarades rejoignent la grande route Verdun- Sainte Menehould au sud-ouest de Regret pour partir en autos à Ménil sur Saulx et Fouchères. Le soir, le régiment de Jean Marie contre-attaque sur le Mort Homme. Le 3^e Bataillon s'empare de quelques tranchées. Le 1^{er} Bataillon refoule des reconnaissances ennemies, et malgré d'énormes difficultés, réussit à établir la liaison avec le 1^{er} Régiment de Zouaves à Béthincourt ; puis il donne l'assaut à la côte 265 ; mais la première vague se heurte à un réseau de fil de fer intact. Des renforts allemands amenés par le boyau Béthincourt – Mort Homme, mettent en batterie de nombreuses mitrailleuses qui creusent des vides sérieux dans les rangs français, et enrayent ainsi leur progression : le régiment de Jean François reste accroché aux flancs de la colline. A la nuit, le calme revient peu à peu. A 22h, une nouvelle attaque est déclenchée sur la gauche du 3^e bataillon du 98^e Régiment d'Infanterie et est, elle aussi, repoussée.

Le 15 mars, A 3h du matin, le régiment de Jean est relevé par le 415^e Régiment d'Infanterie sous un bombardement assez violent du village d'Eix pour la caserne de Bévaux. Jean et ses camarades quittent ensuite la caserne pour le village de Regret d'où ils partent en automobiles pour aller cantonner à Dammarie sur Saulx. Toute la nuit, le 98^e Régiment d'Infanterie a fortifié ses positions. Certains bataillons du 98^e Régiment d'Infanterie reliés à d'autres bataillons d'autres régiments forment une barrière continue en arrière de l'ancienne 1^{ère} ligne française. A l'aube le soldat MAGAUD, 1^{ère} Compagnie dans le même régiment que Jean François, en patrouille, rencontre subitement deux Allemands : il essuie un coup de feu presque à bout portant, mais n'est qu'égratigné. Sans chercher à appeler ses voisins à le secourir, il se précipite sur ses agresseurs, en foudroie un d'une balle dans le ventre et ramène l'autre prisonnier ; quelques instants après, il le présente triomphalement à son Capitaine. MAGAUD reçut la Médaille Militaire. A 9h, débutent des tirs de concentration par tout le groupe d'Antoine FAURE sur le bois de Ronvaux. Une

pièce de la Batterie tire sur une batterie allemande de 210 et semble avoir de bons résultats. Dans la matinée, des brancardiers emportent un blessé ; en passant à découvert à un endroit où manquaient les boyaux, l'un d'eux est atteint et s'affaisse. Un remplaçant accourt et l'équipe reprend sa marche lente et cadencée, malgré les balles qui giclent dans la boue entre leurs jambes. Des tirs allemands, en début d'après midi, font s'effondrer une entrée de l'abri de l'ouvrage Payrou. A 19h30, une attaque à la grenade précédée de liquide enflammé et d'une épaisse fumée est dirigée sur les sections de gauche du 98^e Régiment d'Infanterie mais elle est repoussée à coups de grenade et par des feux d'infanterie.

Les Allemands n'avaient pu, grâce au régiment de Jean Marie, exploiter leur succès initial sur le Mort-Homme. Ils se vengent en bombardant ses positions, pendant trois jours, avec une violence inouïe. Toutefois, les terrassiers travaillent jour et nuit, la défense s'organise.

Jean Benoit BALAY a 20 ans quand il arrive à Verdun. Il est cultivateur. Il est châtain aux yeux bleus, le front moyen. Il mesure 1,63m et a un degré d'instruction de 3 soit un niveau de fin d'études primaires. Il est incorporé et arrive au 159^e Régiment d'Infanterie le 17 Décembre 1914. Il passe au 415^e Régiment d'Infanterie le 1^{er} Avril 1915 comme soldat.

Antoine Joseph BOUDARD a 23 ans quand il arrive à Verdun. Il est forgeron. Il a les cheveux noirs, les yeux châtains, une bouche petite dans un visage ovale. Il mesure 1,66m et a un degré d'instruction de 3. Ajourné en 1913 pour faiblesse et en 1914 pour « cœur », il est incorporé le 17 Décembre 1914 et part avec le détachement de renfort pour le 415^e Régiment d'Infanterie à la Valbonne et y est affecté le 10 Avril 1915. Il est soldat.

Du 15 au 30 Mars, le régiment de Jean Benoit et Antoine Joseph va tenir le secteur d'Eix la Fieveterie.

Le 16 Mars, Jean Marie REVILLARD est tué. La batterie d'Antoine FAURE continue ses tirs sur la batterie allemande de 210. Jean s'installe dans son cantonnement. Etienne arrive à Revigny et cantonne à Contrisson et Andernay. Pendant toute la matinée, le bombardement continue très violent avec des obus lacrymogènes et phosphorés. A 18h30, comme la veille, une attaque à la grenade précédée de liquide enflammé et d'une épaisse fumée est dirigée sur

les sections de gauche du 98^e Régiment d'Infanterie mais elle est repoussée à coups de grenade et par des feux d'infanterie.

Le 17 Mars à 18h, une pièce tire 20 coups sur la batterie de 210, puis à 18h10 c'est un tir de concentration sur le bois de Massenoue. Duel d'artilleries toute la journée, aucune action de l'infanterie qui en profite pour continuer ses travaux de défense : creusement et aménagement de tranchées et de boyaux de communication.

Le 18 Mars, le régiment d'Antoine FAURE poursuit ses tirs de harcèlement dans les bois de Massenoue, Ronvaux et Manheulles, et la construction des abris de bombardement. Journée de repos dans le cantonnement de Jean. La journée est relativement calme. Mais à 18h30, une attaque allemande précédée d'émission de liquide enflammé et d'une épaisse fumée est repoussée par un jet intense de grenades. A 21h15, le régiment d'Antoine GOUTELLE est relevé et va bivouaquer à la lisière sud des Bois Bourrus près de Germonville.

Le 19 Mars, du côté d'Antoine FAURE, les tirs de bombardement sur les bois continuent mais sont souvent interrompus par le survol d'avions allemands. 113 hommes et 1 officier viennent renforcer le régiment de Jean. A 13h, le régiment d'Antoine GOUTELLE quitte son bivouac des Bois Bourrus et va cantonner à Jubécourt. Le colonel GOYBET prend le commandement du régiment. 100 hommes et 1 officier, recrues de la classe 16, arrivent en renfort au régiment de Pierre. Le régiment de Jean Baptiste part de Belrupt le matin pour Regret, puis prend place dans des camions pour Resson et Rosières devant Bar.

Le 20 Mars, les tirs continuent encore sur les bois de Ronvaux et Manheulles. Les tirs de harcèlement se poursuivent toute la nuit. Corvées de propreté du cantonnement et des abords et construction de feuillées et enfouissement des anciennes occupent la matinée d'Antoine GOUTELLE. Le soir, reprise de l'instruction. Pour le régiment de Pierre, les exercices d'instruction reprennent. Le régiment d'Etienne reçoit l'ordre de se tenir prêt pour faire mouvement par voie terrestre dans la matinée du 21. En fin d'après midi, des groupes d'Allemands s'infiltrèrent. Les Allemands se sont emparés de la plus grande partie du bois de Malancourt, le poste de commandement de la 57^e brigade est menacé, 2 compagnies du 141^e et 2 du 121^e Régiments d'Infanterie ont pour mission de le dégager. Malgré le tir de barrage allemands, les 2 premières compagnies arrivent jusqu'à la lisière du bois d'Avocourt. A ce moment là, les mitrailleuses allemandes ouvrent le feu, les compagnies entrent au pas de gymnastique dans le bois et chassent des groupes allemands. Mais des réseaux de fils de fer les empêchent d'avancer et elles creusent des tranchées ou

utilisent une levée de terre et un fossé qu'elles aménagent. Le soir, reprise de l'instruction pour le régiment d'Antoine GOUTELLE.

Le 21 Mars, les tirs continuent et les abris de bombardement sont terminés par le régiment d'Antoine FAURE. Jean se dirige sur Saint Dizier. Il apprend l'arrivée d'un détachement de 136 hommes venant du dépôt de Saint Etienne. Etienne part pour Villotte devant Louppy. Du côté d'Antoine GOUTELLE, mise en état du cantonnement le matin. Le régiment de Pierre part pour Chancenay et Ancerville. Un renfort de 250 hommes et 4 officiers arrive des dépôts du Puy et de Riom. Le soir, corvée régulière de lavage sous la conduite d'un gradé, et nettoyage des armes et de l'équipement pour le régiment d'Antoine GOUTELLE. A la nuit, les compagnies du 141^e Régiment d'Infanterie doivent évacuer le bois et se replier à 300m de la lisière sud et empêcher les Allemands de déboucher du bois.

Le 22 Mars, les tirs se poursuivent mais, vers 14h, des coups de 100 et 149 arrivent sur la batterie d'Antoine FAURE sans causer d'accident. Les 2 batteries ennemies sont immédiatement contrebattues. Les abris pour munitions sont commencés. Etienne part pour Fleury sur Aire. Le régiment d'Antoine GOUTELLE est passé en revue et reçoit des renforts. La position du 141^e Régiment d'Infanterie est violemment bombardée, les tranchées souffrent. Vers 15h, l'infanterie allemande débouche du bois, se glisse dans un pli de terrain et se porte à l'attaque : des groupes s'avancent par bond, précédés par des tirailleurs isolés. Ceux-ci doivent porter des appareils pour lancer des flammes car plusieurs d'entre eux prennent feu en tombant sous les balles françaises. Ceci contribue à arrêter l'avancée allemande, d'autant plus que l'artillerie française déclenche un violent tir de barrage.

Le 23 Mars au matin, Etienne quitte Fleury sur Aire et arrive à la tombée de la nuit au Bois de Hesse où il bivouaque. Le régiment d'Antoine GOUTELLE quitte Jubécourt à 12h45 pour Ville sous Cousances d'où il repart à 14h pour Alliancelles, Béthancourt, Vroil et Rancourt. Les positions d'Haucourt sont bombardées.

Le 24 Mars, la lisière du bivouac d'Etienne est constamment bombardée par des obus de gros calibre. A 18h, un bataillon se dirige au sud de la route d'Avocourt à Esnes pour y construire des travaux de défense et une nouvelle ligne de défense. Pour Antoine GOUTELLE et ses camarades, la journée est consacrée à l'installation et au nettoyage des cantonnements. Le régiment de Léon est relevé et se dirige vers Jubécourt.

Le 25 Mars, Jean quitte Saint Dizier pour Verberie dans l'Oise. Le matin, pour le régiment d'Antoine GOUTELLE, continuation des travaux de propreté et soins personnels des hommes, puis de 13h à 15h30, exercices par compagnie.

Le régiment de Pierre part en train pour l'Oise. Le régiment de Léon embarque à Ville sur Cousances pour Rachecourt sur Marne.

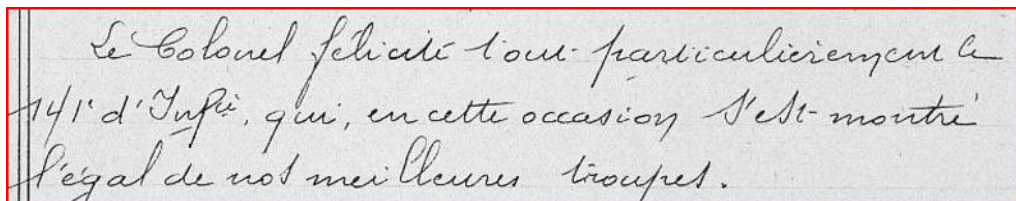
Le 26 Mars, à 9h, les allemands exécutent un tir de bombardement avec des obus de gros calibre et des obus lacrymogènes sur l'ancien emplacement de la batterie (côte 358) pendant 45 minutes. A 9h45, la batterie d'Antoine exécute un tir de concentration sur le bois de Manheulles, puis à 13h, 2 tirs progressifs sur des groupes de fantassins allemands aperçus à la lisière est du bois de Manheulles. Le régiment d'Antoine GOUTELLE quitte ses cantonnements pour Perthes, Vouillers et Sapignicourt. Repos et installation dans les nouveaux cantonnements pour le régiment de Léon.

Le 27 Mars, installation, nettoyage des cantonnements et repos, et renfort de 207 hommes du côté d'Antoine GOUTELLE ; instruction pour Léon et ses compagnons

Le 28 Mars, travaux de propreté et nettoyage des armes et équipements pour le régiment d'Antoine GOUTELLE, et suite de l'instruction pour Léon.

Le 29 Mars, suite à l'ordre reçu la veille, la batterie d'Antoine FAURE va s'établir à 500m au sud ouest de la Chevretterie avec pour mission d'assurer le barrage en superposition et de prendre à parti tous les objectifs qui se présentent dans tout le secteur de la Division. On aménage des abris pour les hommes. Les officiers du régiment d'Etienne font, dans la journée, les reconnaissances dans le secteur Haucourt Malancourt. A 22h, le 69^e Régiment d'Infanterie relève le 163^e Régiment d'Infanterie qui a subi une grosse attaque et perdu l'ouvrage Braconnot et la majeure partie de Malancourt. Les Allemands occupent la partie ouest de Malancourt et les 2 mamelons à l'ouest d'Haucourt. La position est donc dominée et prise sous les feux d'artillerie et d'infanterie. Le régiment d'Antoine GOUTELLE embarque à Saint Eulien.

Le 30 Mars, le régiment d'Antoine GOUTELLE débarque à Ormoy Villers. Le régiment de Léon reçoit les félicitations du colonel PHILIPOT commandant la 58^e Brigade :



Le Colonel félicite tout particulièrement le 141^e d'Inf., qui, en cette occasion s'est montré l'égal de nos meilleures troupes.

Les 30 et 31 Mars, vers Antoine FAURE, la construction des abris se poursuit ainsi que les tirs de harcèlement qui diminuent de moitié dans la nuit du

31 Mars au 1^{er} Avril. A Haucourt, les tranchées sont à refaire et les réseaux de fil de fer aussi, quand ils existent. Etienne et ses compagnons sont très serrés dans les abris. Les compagnies situées à Malancourt sont dans une situation difficile et périlleuse du fait, entre autres, qu'elles n'ont pu repérer le terrain. Les hommes ont 2 jours de vivres de réserve sur eux et 150 cartouches. Le 163^e Régiment d'Infanterie a laissé 30 000 cartouches avant de partir. 2 compagnies ont environ 1200 grenades chacune dont une grande partie est inutilisable car ayant pris l'humidité. Le 30 Mars, en fin de journée, les Allemands occupent tout Malancourt. Les bombardements violents ont duré toute la journée, il ne reste plus un abri, ni une tranchée. Le commandant VANNIER demande des secours. Xermaménil a été pris par les Allemands.

Le 31 Mars, des Allemands qui descendaient du boyau de la croupe ouest d'Haucourt sont arrêtés par les feux du régiment d'Etienne. Des travailleurs allemands vers l'église de Malancourt sont dispersés et certains tués. Dans la matinée, par une contre attaque à la grenade et à la mitrailleuse, le 69^e Régiment d'Infanterie repousse dans la direction de l'ouest tous les Allemands qui s'étaient approchés d'Haucourt lors de l'attaque du 30 Mars et réoccupe les tranchées ouest d'Haucourt. Les Allemands semblent préparer une nouvelle attaque. Ils tirent toute la journée des obus sur Haucourt et intensifient leur bombardement après 20h. Pour le régiment d'Antoine GOUTELLE, la journée se déroule entre installation et nettoyage des cantonnements.

Début Avril, le régiment de Claude Jean Baptiste part dans le secteur d'Eix-Damloup pour défendre le Fort de Vaux.

Le 1^{er} Avril, le temps est brumeux le matin. Dans le régiment d'Antoine FAURE, les abris des hommes sont terminés. La journée est consacrée au repos pour le régiment d'Antoine GOUTELLE. Embarquement en chemin de fer pour le régiment de Léon. Le régiment d'Etienne répond violemment à des fusillades légères en matinée et plus forte le soir et fait subir des pertes aux Allemands. La soirée et la nuit sont ponctuées de tirs allemands. Une nouvelle batterie allemande tire de manière plus précise depuis le bois de Forges. L'artillerie lourde française reste toujours aussi inefficace. Des avions allemands ont survolé les positions françaises toute la journée et même un de nuit avec des projecteurs pour fouiller le sol. Des patrouilles du 69^e Régiment d'Infanterie sont envoyées pour tenter d'établir des liaisons avec le 26^e Régiment d'Infanterie et avec le 79^e. Elles réussissent uniquement avec le 26^e.

Le 2 Avril, l'activité de l'artillerie allemande augmente. Les tirs sont dirigés particulièrement sur le plateau des Blusses, le bois de Marchéville et sur les batteries lourdes du régiment d'Antoine FAURE qui débute la construction d'abris à munitions. Des avions allemands survolent les lignes françaises toute la journée. Du côté d'Etienne, la liaison est effectuée entre les 69^e et 79^e Régiments

d'Infanterie. Les bombardements allemands sont peu intenses durant la journée puis se font avec de plus gros calibres de 20h à 3h du matin sur Haucourt. Repos pour le régiment d'Antoine GOUTELLE et voyage en chemin de fer pour celui de Léon.

Le 3 Avril, les Allemands travaillent activement près de l'église de Malancourt. Ils bombardent toute la journée, puis avec une extrême violence à partir de 17h et plus localisé sur le sud est d'Haucourt après 19h. L'artillerie lourde française est très active sur tout le front, sauf sur Malancourt alors qu'elle y serait très utile pour démolir les ouvrages que les Allemands construisent près de l'église. Les survols par les avions allemands continuent. Le général de brigade passe en revue le régiment d'Antoine GOUTELLE et décore les soldats méritants. La cérémonie se termine par un défilé. Le régiment de Léon arrive dans la région de Bierne.

Le 4 Avril, le brouillard est épais le matin. La journée est calme pour le régiment d'Etienne.

Le 5 Avril, l'abri des officiers du 141^e Régiment d'Infanterie est terminé. A partir de 7h, le bombardement allemand commence. Il s'intensifie après 10h. Toutes les liaisons sont rompues toute la journée. A 15h, le bombardement s'arrête 1/4h. Les Allemands envoient des reconnaissances offensives légères pour se rendre compte s'il y a une résistance. Elles sont reçues à coups de fusils et de mitrailleuses. A 17h, le bombardement reprend plus violent. A 19h, Haucourt est aux mains des Allemands. A 23h, le commandant VANNIER, blessé de 2 balles à l'épaule droite et d'éclats de grenade au visage et laissé pour mort sur le terrain, arrive au poste de commandement du colonel. Il rend compte de la résistance héroïque des défenseurs d'Haucourt allant même jusqu'à se défendre à coups d'outils et de pierres. Un mitrailleur, seul survivant de sa section, tire à bout portant et jusqu'à épuisement de ses munitions sur les Allemands qui l'entourent. Avec fureur, ceux-ci l'attrapent, l'attachent sur sa pièce et l'arrosent d'un liquide enflammé. Des compagnies arrivent en renfort...

Le 6 Avril, l'activité de l'artillerie allemande est particulièrement intense aux environs de l'observatoire. Dans la nuit du 6 au 7 Avril, les éléments restants du régiment d'Etienne sont relevés par le 153^e Régiment d'Infanterie. Entre le 29 Mars et le 6 Avril, le régiment d'Etienne a perdu 37 officiers et 1390 hommes de troupe, restent 31 officiers et 1549 hommes de troupe.

Le 7 Avril, le régiment d'Etienne est emmené en automobiles vers Robert Espagne et Trémont.

Le 8 Avril, les abris à munitions sont terminés par le régiment d'Antoine FAURE. Le régiment d'Etienne se repose et se reforme dans la mesure du possible.

Le 11 Avril à 5h, la batterie d'Antoine FAURE part pour Senoncourt. L'installation a lieu l'après midi et la pluie commence à tomber lorsqu'elle se termine.

La pluie continue de tomber les jours suivants.

Le 14 Avril à 6h30, la batterie d'Antoine FAURE part de Senoncourt pour Rignaucourt sous la pluie et par des chemins en mauvais états. Le soir, les hommes sont cantonnés dans des granges.

Du 15 au 18 Avril, la pluie continue de tomber. Les hommes, promènent et pansent les chevaux, nettoient le matériel.

Le 19 Avril, à 4h30, la batterie d'Antoine FAURE quitte Rignaucourt pour Landrecourt. Les hommes bivouaquent près de la rivière car, seules, 2 maisons sont à la disposition du groupe pour loger le personnel. Tous les officiers du régiment logent dans le même grenier.

Le 20 Avril, le 2^e Régiment de Marche de Zouaves de François revient à Verdun pour défendre le plateau des Rieux qui domine Avocourt et relie le village au bois.

Le 21 Avril, le régiment d'Etienne quitte, au matin, ses cantonnements et de dirige par voie de terre sur Mussey où il embarque en chemin de fer. Claude Jean Baptiste CHAPPELLAN est promu maréchal des logis fourrier.

Le 22 Avril au matin, le régiment d'Etienne arrive à Conty dans la Somme.

Le 23 Avril, départ de Landrecourt à 13h pour arriver à 15h au bois la Ville pour le régiment d'Antoine FAURE qui reçoit à 15h15 l'ordre de partir pour le fort Saint Michel.

Les 24 et 25 Avril, le régiment d'Antoine FAURE subit des bombardements.

Du 25 Avril au 8 Mai, le régiment de Jean Benoit et Antoine Joseph tient le secteur de la Lauffée Eix.

Les 26 et 27 Avril, la batterie d'Antoine FAURE continue ses tirs de harcèlement. L'artillerie allemande a une grande activité mais peu de coups atteignent les positions françaises.

Le 28 Avril à 16h30, les Allemands attaquent dans le secteur d'Antoine FAURE. Les tirs de barrage sont immédiatement déclenchés. Les Allemands bombardent violemment les positions françaises et en 2 coups tuent 3 hommes :

le 1^{er} en tombant sur la 3^e pièce en pleine action blesse mortellement le tireur Antoine FAURE et met la pièce hors service, le 2^e tue l'aspirant VIVIER et le maréchal des logis MORELLON et blesse le canonnier LOUACH. Le tir de barrage prend fin vers 17h30. L'attaque allemande a échoué et le calme revient. Les corps des tués sont enlevés par les brancardiers et emmenés au poste de secours.

Le 13 Mai, le régiment de Jean Benoit et Antoine Joseph va en ligne devant le Fort de Douaumont (la Caillette) et y reste jusqu'au 19 Mai.

Le 17 Mai, Antoine Joseph BOUDARD est blessé par un éclat d'obus à la Caillette.

Le 24, après la reprise par les Allemands du Fort de Douaumont, le 415^e Régiment d'Infanterie est rappelé par alerte au moment où il espérait jouir de quelques jours de repos et prend position jusqu'au 29 vers la ferme de Thiaumont.

Le 25 Mai, Jean Benoit BALAY est tué.

Durant les 10 derniers jours de Mai, le régiment de Jean se rapproche de Verdun par chemin de fer, camions automobiles et à pied.

Le 30 Mai, le régiment de Jean arrive à Dugny. Le 2^e Régiment de Marche de Zouaves, celui de François, qui n'a pas perdu un pouce de terrain est relevé pour aller se reposer à Brabant en Argonne.

Le 1^{er} Juin, le régiment de Jean reçoit l'ordre de se porter à la hauteur du Bois des Essards. Sur ordre, la Compagnie de Monsieur BAUDET du 223^e Régiment d'Infanterie dont fait partie Joseph Antoine JUGE passe au 230^e Régiment d'Infanterie et devient 3^e Compagnie de Mitrailleuses de Régiment.

Le 2 Juin, le 5^e Bataillon du 216^e Régiment d'Infanterie est appelé et arrive aux Carrières à 8h. A 18h, le 6^e Bataillon du 216^e Régiment d'Infanterie part pour les Carrières où il doit arriver à 24h, tandis que le 5^e Bataillon doit en être parti à 23h30 pour prendre sa formation pour la contre-attaque.

La contre-attaque du 5^e Bataillon du 216^e Régiment d'Infanterie débute sous un violent bombardement à 3h le 3 Juin. Quand le 5^e bataillon arrive à faible distance des tranchées ennemies, il est pris par le feu des mitrailleuses et quand il n'en est plus qu'à 50m, les Allemands sortent des tranchées en lançant des grenades et avancent un peu. Mais le 5^e Bataillon charge à la baïonnette et repousse les Allemands au-delà des tranchées. Mais la menace d'une contre-attaque ennemie et des pertes importantes contraignent les Français à arrêter le

mouvement. Les Allemands se replient et le Bataillon regagne son point de départ.

Le 4 Juin, les restes du 5^e Bataillon du 216^e Régiment d'Infanterie forment une compagnie qui va se terrer au nord est du Bois de Vaux Chapitre face aux Allemands. Vers 21h, un obus allemand défonce l'entrée d'un abri servant de poste de secours où sont soignés plusieurs blessés de la journée. L'explosion déclenche l'incendie de l'abri et rend difficile l'évacuation des blessés.

Entre le 5 et le 6 Juin, le régiment de Jean est relevé et va se cantonner à Haudainville.

Le 6 Juin, le régiment de François, emmené en automobiles, va cantonner à minuit à Haudainville et se prépare au combat.

A compter du 7 Juin, la Compagnie BAUDET, de Joseph Antoine, portera le numéro 4. Le 7 Juin, les zouaves montent à Vaux en chantant. Le 298^e devait prendre position dans la tranchée de Besançon mais est décimé.

Le 8 Juin, à 3h30, les Allemands attaquent et sont repoussés par le 298^e. A 18h, les Allemands lancent une attaque surprise et réussissent à s'emparer de la tranchée de Besançon et de ses occupants. Le colonel DECHERF prescrit à ses hommes de prendre la relève du 298^e à la tranchée de Besançon le soir. A 21h, un 1^{er} bataillon du 2^e Régiment de Marche de Zouaves arrive à la tranchée de Besançon et est surpris de la trouver aux mains des Allemands. Son chef, le capitaine CHENORIOT est attrapé par 2 Allemands, fait prisonnier et privé de ses armes. Il se laisse faire, mais, au moment d'être emmené vers l'arrière, bousculé par les 2 soldats allemands, il leur crie : « tenez vous tranquilles, maintenant, et n'oubliez pas que je suis capitaine ». Les Allemands, surpris, desserrent leur étreinte. 2 coups de poings les envoient rouler à terre et le capitaine s'enfuit en courant sous les tirs ennemis. Il a le temps de prévenir les unités du bataillon qui arrivent et de faire organiser une nouvelle position à quelques mètres de la tranchée perdue.

Pendant les 10 jours suivants, les bombardements ne cessent pas. Impossible d'enterrer les morts, ni d'assurer le ravitaillement. Les hommes n'ont qu'un quart d'eau par jour et par section, dans la chaleur et la puanteur des cadavres. Mais, malgré leurs attaques incessantes, les Allemands n'avancent pas d'un mètre.

Le 10 Juin, Antoine Joseph BOUDARD rentre à la Compagnie après sa convalescence. Son régiment, le 415^e d'Infanterie est au repos jusqu'au 25 Juin.

Le 17 Juin, le régiment de François est relevé et part célébrer sa fête traditionnelle à Nubécourt.

Le 20 Juin, le régiment de Jean quitte Haudainville pour aller cantonner à Haironville.

Le 25 Juin, le régiment de Jean embarque à Eurville pour Laveline et va cantonner à Granges dans les Vosges. Un avion français bimoteur attaqué par un Fokker au-dessus des lignes ennemies est vu tombant en flammes.

Le 1^{er} Juillet, Jean FOISON passe au 216^e Régiment d'Infanterie.

En juillet, le régiment d'Antoine Joseph passe deux périodes de 10 jours dans le Secteur des Épargnes. Les bombardements très violents par torpilles, et l'explosion d'une mine causent de grandes pertes.

Le 9 Juillet, le régiment de François part, en automobiles, pour cantonner à Chamouilley où il se reforme et reprend l'instruction.

Le 14 Juillet, le régiment de François part en automobiles et passe la nuit au bois de la Ville.

Le 15 Juillet, par décret du Président de la République, le capitaine à titre temporaire BAUDET est promu capitaine à titre définitif. Le matin, le régiment de François prend place dans les casernes de Verdun.

Le 16 Juillet, à 3h15, le régiment de François part attaquer la crête qui relie Thiaumont à Fleury. Les officiers ne connaissent ni le terrain, ni l'emplacement des Allemands. Malgré le feu des mitrailleuses, les bataillons progressent un peu. Les pertes sont lourdes. 2 bataillons se cramponnent au terrain et le conservent intact plus de 15 jours. François PEILLON est blessé par balle au genou droit et est cité à l'ordre du régiment : « agent de liaison intelligent et très courageux. A été blessé au combat du 16 Juillet 1916 en apportant un ordre ».

Le 19 Juillet, le 5^e bataillon du 2^e Régiment de Marche de Zouaves reçoit l'ordre d'enlever la poudrière de Fleury. A 22h30, profitant d'une nuit assez obscure, il lance sur la poudrière une attaque concentrique, brise la résistance allemande, place ses mitrailleuses à l'entrée de la route de la poudrière et cause aux Allemands des pertes considérables et en capture 300 dont 8 officiers. L'attaque lui coûte 19 officiers et 620 hommes.

Du 26 Juillet au 9 Août, le régiment d'Antoine Joseph tient le secteur des Hures.

Le 28 Juillet, le 2^e Régiment de Marche de Zouaves, celui de François, est relevé et part au repos avec la Croix de Guerre sur les 3 fanions de ses bataillons.

Le 11 Août, le régiment d'Antoine Joseph stationne à Belrupt.

Les jours suivants, le régiment d'Antoine Joseph monte en ligne dans le secteur du Chênois.

Claude Antoine VIRICEL a 37 ans quand il arrive à Verdun. Il est cultivateur. Il est châtain aux yeux marron, le visage ovale, le menton rond. Il mesure 1,59m et a un degré d'instruction de 2, il sait juste lire et écrire. Il est marié avec Marie Antoinette RANDON depuis le 30 Septembre 1910. Ils ont eu un fils, Jean le 24 Juillet 1905, et une fille, Perrine le 10 Novembre 1913. En 1911, il vit au hameau Charmet à Saint Martin la Plaine. Il est arrivé au 15^e Régiment d'Infanterie le 23 Novembre 1915 dans le 3^e Bataillon, 10^e Compagnie. Il est soldat.

Le 14 Août, le régiment de Claude Antoine arrive à Nixéville.

Dans la nuit du 16 au 17 Août, le régiment de Claude Antoine relève le 4^e Régiment de Tirailleurs.

Le 17 Août à 18h, commence un violent tir de barrage de l'artillerie allemande.

Le 18 Août à partir de 3h, les Compagnies de Mitrailleuses du régiment de Joseph Antoine font mouvement par voie de terre sur Malzéville par la rive gauche de la Moselle. A 5h30, la 4^e Compagnie de Mitrailleuses embarque en camions autos pour rejoindre son cantonnement à Richardménil. Les artilleries allemandes et françaises sont très actives. L'infanterie française, dont le régiment de Claude Antoine, travaille à la construction et l'amélioration des tranchées. L'aviation française livre 2 combats aériens. Le 1^{er} bataillon du 415^e régiment d'Infanterie, renforcé par 2 Compagnies du 2^e Bataillon, relève les troupes d'attaque dans le secteur le plus menacé, organise la position sous le feu, redresse la ligne, repousse plusieurs attaques et gagne du terrain. Le 3^e Bataillon du 415^e Régiment d'Infanterie participe à une attaque à l'est de la route stratégique du Fort de Vaux et enlève un fortin puissamment organisé.

Le 19 Août à 10h, la colonne de Joseph Antoine arrive à Burthecourt et la 4^e Compagnie cantonne au château de Sandronviller. Le régiment de Claude Antoine continue à organiser la position mais le travail est rendu pénible par les fusées éclairantes, les tirs de mitrailleuses et les racines des arbres. Elle harcèle aussi les Allemands à la grenade et avec des obus. La nuit du 19 au 20 Août est très agitée.

Le 20 Août, alors que l'activité allemande a été faible toute la journée, à la tombée de la nuit un violent tir d'artillerie est déclenché pendant 1h. Le régiment de Claude Antoine continue de travailler à l'amélioration de la position, mais le terrain est un amas de débris humains, d'arbres déchiquetés et de racines. Le 3^e Bataillon du 415^e Régiment d'Infanterie est relevé.

Le 21 Août, les travaux d'organisation se poursuivent mêlés de tirs de harcèlement pour le régiment de Claude Antoine.

Le 23 Août, après une nuit agitée, la journée est marquée par un bombardement violent. Mais celui de l'artillerie française semble avoir été efficace puisque beaucoup de soldats allemands fuient dans toutes les directions. A 17h30, 14 avions français survolent le champ de bataille.

Le 24 Août, l'artillerie allemande est active mais la française réplique et les Allemands courent dans tous les sens.

Le 25 Août, l'artillerie allemande est très active dès 4h30.

Le 26 Août, le bombardement est intense et 3 attaques d'infanterie sont repoussées. Après 11 jours de tranchées, les hommes du régiment de Claude Antoine sont extrêmement fatigués.

Le 27 Août est une journée très calme pour le régiment de Claude Antoine. Les bataillons du régiment d'Antoine Joseph encore au front sont relevés.

Le 28 Août, l'artillerie allemande bombarde intensément toute la journée et atteint souvent la 1^{ère} ligne française. L'artillerie française tire encore trop court et donc sur les positions françaises. Une centaine d'Allemands sortent de leurs tranchées pour attaquer à la grenade. Ils sont accueillis à coups de fusils et de grenades et doivent se tapir dans des trous d'obus et y rester toute la journée. Dans certaines tranchées, les hommes du régiment de Claude Antoine ont de l'eau jusqu'au ventre, le moral est bon mais ils sont fatigués.

Le 29 Août, la journée est très agitée. L'artillerie allemande tire toute la journée. L'artillerie française continue de tirer sur les positions françaises et ni les signaux optiques, ni les fanions, ni les fusées vertes ne réussissent à lui faire modifier ce tir. A 17h, le 3^e Bataillon du régiment de Claude Antoine passe à l'attaque, mais, vu l'état du terrain, il ne se porte qu'à quelques mètres de la tranchée de départ et les hommes se blottissent dans des trous d'obus qu'ils relient par des sapes à la tombée de la nuit. Dans la nuit du 29 au 30 Août, le 3^e bataillon est relevé et va cantonner à Landrecourt.

Le 31 Août, le régiment de Claude Antoine part en automobiles pour Belval.

Le 2 Septembre, le 4^e Bataillon du 230^e Régiment d'Infanterie (celui de Joseph Antoine) quitte Tonnoy pour Méhoncourt où il doit embarquer.

Le 3 Septembre, le 4^e Bataillon du 230^e Régiment d'Infanterie arrive à Héவில்liers.

Le 8 Septembre arrive l'ordre pour le régiment de Joseph Antoine de quitter le lendemain ses cantonnements pour se porter à Haudainville.

Le 12 Septembre, le régiment de Claude Antoine quitte Belval pour Futeau et le sous secteur Marchand.

Dans la nuit du 14 au 15 Septembre, le régiment de Joseph Antoine relève le 333^e dans le secteur de Retegnebois.

Le 15 Septembre, l'artillerie allemande montre une très grande activité en exécutant toute la journée un tir de contre préparation violent et efficace sur les tranchées françaises. Les pertes sont de 27 tués et 40 blessés.

Le 16 Septembre, avant la chute du jour, de nombreux avions de réglage survolent le secteur.

Léon François Henri BOYER est nommé soldat 1^{ère} classe.

Le 18 Septembre, la pluie et le terrain détrempe compliquent les reconnaissances et les travaux qui se poursuivent, néanmoins, avec acharnement par le régiment de Joseph Antoine.

Le 19 Septembre, le régiment de Joseph Antoine travaille à l'amélioration des tranchées et à la construction d'abris sous une grande activité d'artillerie allemande.

Le 20 Septembre, pour le régiment de Claude Antoine, la matinée est calme mais en début d'après midi débute un bombardement assez intense.

Le 25 Septembre dans l'après midi a lieu un violent bombardement par bombes du côté de Claude Antoine.

Le 26 Septembre, à 6h, le régiment de Claude Antoine assiste à l'explosion d'un fourneau français et dans l'après midi, à une lutte de grenades avec un violent bombardement des lignes.

Le 27 Septembre en soirée, la lutte de grenades reprend.

Le 28 Septembre au petit matin 2 camouflets (charges explosives) provoquent quelques dégâts matériels facilement réparables dans le régiment de Claude Antoine.

Le 30 Septembre, le régiment de Jean débarque à Longeville et va cantonner à Condé en Barrois.

Le 2 Octobre, Joseph Antoine, part par voie ferrée pour Lisle en Barrois et arrive au cantonnement de Naives devant Bar.

Le 3 octobre, le régiment de Jean quitte Condé en Barrois pour Haudainville.

Le 5 Octobre, 2 phases de bombardements assez violents contre le régiment de Claude Antoine.

Du 10 au 21 Octobre, un terrain est aménagé pour des exercices de combats, de tirs, ... pour le régiment de Joseph Antoine

Dans la nuit du 14 au 15 Octobre, le régiment de Claude Antoine effectue des essais de coups de main.

Le 22 Octobre, le régiment de Joseph Antoine rejoint Haudainville.

Le 24 Octobre, le régiment de Joseph Antoine se porte à l'attaque. Celle-ci se déclenche à 11h40. Les 1^{ère} et 2^e vagues quittent les 1^{ères} tranchées. Le tir de barrage allemand commence à 11h47. La 3^e vague part à 11h50. La brume ne permet pas de distinguer ce qui se passe. A 12h07, les 1ers objectifs sont atteints. Un fortin est pris. Joseph Antoine JUGE est tué ce jour. Le soir, le régiment de Jean est alerté et reçoit pour mission d'attaquer le Fort de Vaux.

Le 25 Octobre à 10h, l'attaque est déclenchée. Au débouché de la Carrière, le bataillon de Jean est accueilli par un tir de barrage intensif, mais continue d'avancer. A 300m du Fort de Vaux, 3 feux de mitrailleuses ennemies ralentissent la marche du bataillon. L'une d'entre elles reste constamment en action. La violence des bombardements croit, les pertes sont sensibles. Quelques hommes parviennent à gagner la superstructure du Fort, d'autres à lancer des grenades entre les mitrailleuses. A partir de 11h15, toutes les tentatives de communication avec la 1^{ère} ligne sont vaines.

Le 26 Octobre à 8h, le chef de bataillon reçoit l'ordre de faire replier les éléments de 1^{ère} ligne pour permettre une nouvelle préparation d'artillerie. Le groupe d'attaque subit un violent bombardement. Jean FOISON fait partie des 85 tués ce jour-là.

Le 1^{er} Novembre, le 2^e Régiment de Marche de Zouaves de François prend position aux abords du fort de Douaumont qu'il est chargé de défendre. Il y reste jusqu'au 10 Novembre sous un violent bombardement qui empêche de creuser des abris et des tranchées et sous une pluie glacée qui transforme le terrain en borbier. Le 2^e Régiment de Marche de Zouaves perd 7 officiers et 282 hommes.

Le 19 Novembre, Joseph Antoine JUGE est cité à l'ordre de son régiment : « Très bon tireur. Tué sur sa pièce le 24 Octobre 1916 en donnant l'exemple à tous par sa crânerie et son entrain ».

Le 29 Novembre, bombardement assez violent l'après midi et riposte énergique du régiment de Claude Antoine.

Le 3 Décembre, vers 7h, 2 explosions et un camouflet créent 2 entonnoirs dont les lèvres dominant l'ouvrage Dürer. Les dégâts sont importants. Aussitôt, chacun fait son devoir avec le plus grand sang froid, ce qui vaudra au régiment le 4 Janvier 1917 les félicitations du colonel commandant provisoirement la Division : « le 15^e Régiment a organisé les lèvres de l'entonnoir fait par l'ennemi en avant de son secteur d'une façon parfaite. Le flanquement a été assuré remarquablement. Le colonel commandant provisoirement la 32^e Division adresse au 15^e ses félicitations. »

Le 8 Décembre, un camouflet allemand crée à 6h40 un nouvel entonnoir. Une lutte à la grenade pendant ½ heure à partir de 7h45 permet au régiment de Claude Antoine de réoccuper sa ligne. Les pertes sont de 3 tués et 3 blessés, mais les dégâts matériels sont importants.

Le 10 Décembre, le régiment de Claude Antoine subit un bombardement assez violent l'après midi.

Le 11 Décembre, le régiment de Claude Antoine reçoit un fort camouflet à 6h25

Le 13 Décembre, entre le régiment de Claude Antoine et les Allemands, les bombardements sont réciproques.

Le 15 Décembre, toute la matinée, les Allemands, aux aguets, exécutent un tir intense de contre préparation. A 10h, le 11^e bataillon du régiment de François s'élance sur les Allemands stupéfaits et en 1 heure franchit leurs tranchées de Douaumont, le ravin du Helly rempli de mitrailleuses et atteint son objectif en faisant une centaine de prisonniers. Le 1^{er} bataillon le dépasse, franchit le ravin de l'Hermitage et atteint son objectif final : la tranchée du bois Le Chaume faisant 400 prisonniers, et capturant 2 batteries de campagne et une de mortier. Le compte rendu des évènements de la journée est confié au zouave

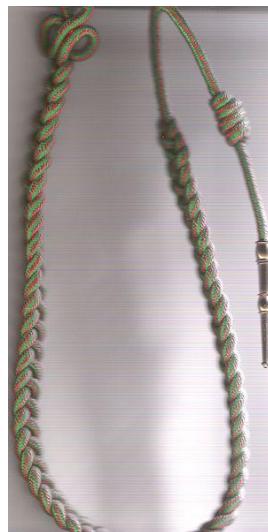
DENUCH qui doit le porter à l'Etat Major. Arrivé près du ravin de l'Hermitage, DENUCH se heurte à un groupe de 6 Allemands qui le mettent en joue. Il déchire le message et se laisse faire prisonnier. En route, il fait comprendre à l'officier allemand qu'il se trompe de route et réussit à le convaincre. Il ramène ainsi au poste de commandement de son bataillon les 6 Allemands qui sont faits prisonniers.

Pendant la nuit du 15 au 16 Décembre, les Allemands contre attaquent le régiment de François par 3 fois sans résultat.

Le 16 Décembre, une reconnaissance, envoyée très tôt vers le ravin des Rousses, se heurte à des mitrailleuses. Les Allemands renforcent leur front et dans l'après midi attaquent les 1ères lignes françaises. Les hommes n'ont plus de munitions et se battent à coups de baïonnette, puis de crosses avant de battre en retraite. Avec le renfort d'un bataillon du 137^e, le régiment de François attaque et, après quelques heures, reconquiert les positions du matin.

Le 17 Décembre, à 10h a lieu une violente contre attaque mais le régiment de François ne perd aucune de ses positions.

Le 18 Décembre au soir, le régiment de François reçoit un ordre de relève. Il a perdu 28 officiers et 1187 hommes. Mais les zouaves peuvent porter la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. La fourragère est une décoration récompensant une unité militaire ou civile pour faits de guerre ou de bravoure exemplaires, elle est portée par ses membres en uniforme exclusivement durant leur temps de service en son sein. Il s'agit d'une cordelette tressée qui se porte à l'épaule gauche de l'uniforme, l'une des extrémités de la tresse a la forme d'un trèfle et l'autre porte un ferret.



A partir du 19 Décembre, de tous les régiments que nous avons suivis ne reste plus que celui de Claude Antoine dans la région de Verdun.

Le 20 Décembre commence par un bombardement violent puis la journée est calme.

Le 27 Décembre, à 6h, un camouflet français crée des dégâts matériels importants.

La nuit du 31 Décembre 1916 au 1^{er} Janvier 1917 est assez agitée avec un violent jet de grenades allemand auquel l'infanterie française riposte vigoureusement.

Le 3 Janvier, en début de soirée, les Allemands lancent de petites bombes et des grenades à fusil auxquelles les Français répondent par le lancement de grenades et d'obus.

Le 7 Janvier dans l'après midi, grande activité des engins de chantier français et allemands

Le 8 Janvier, le mauvais temps provoque de nombreux éboulements dans les tranchées et boyaux.

Le 11 Janvier à 6h30, une mine française explose.

Le 12 Janvier, un camouflet français est tiré à 6h.

Le 13 janvier, les bombardements sont assez violents

Le 14 Janvier, les Allemands bombardent avec des obus de gros calibre dont la moitié n'éclatent pas.

Le 23 Janvier, le bataillon de Claude Antoine vient s'installer à Béthelainville.

Le 25 Janvier, le bataillon de Claude Antoine est toujours au repos mais les 2 autres subissent une violente attaque allemande.

Le 26 Janvier, la situation est inchangée. Les cartes postales sont envoyées.

Le 27 Janvier est une journée calme.

Le 28 Janvier, de 6h30 à 8h, violent bombardement de l'artillerie allemande sur tout le secteur. L'artillerie française répond faiblement, puis à 11h elle prépare l'attaque qui doit être menée par des bataillons des 143^e et 80^e

Régiment d'Infanterie appuyés par le 15^e pour reprendre les tranchées perdues. La droite de la 3^e Compagnie doit, aussitôt les objectifs atteints, établir la liaison entre le régiment et les nouvelles tranchées. Mais à 13h, les Allemands exécutent un tir de contre préparation extrêmement violent qui occasionne de nombreuses pertes chez les Français. L'attaque a échoué, la 3^e Compagnie ne bouge pas.

Dans la nuit du 29 au 30 Janvier, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e en 2^e ligne.

Dans la nuit du 3 au 4 Février, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e en 1^{ère} ligne.

Le 9 Février est marqué par une forte activité des 2 artilleries. Dans la nuit, le bataillon de Claude Antoine est relevé et se retrouve soit en 2^e ligne, soit aux abris Deffoy comme la 10^e Compagnie.

Dans la nuit du 13 au 14 Février, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e en 1^{ère} ligne.

Dans la nuit du 16 au 17 Février, le bataillon de Claude Antoine est relevé et part au repos à Béthelainville.

Dans la nuit du 20 au 21 Février, le bataillon de Claude Antoine revient en 1^{ère} ligne.

Du 22 au 26 Février, un peu d'activité des artilleries.

Dans la nuit du 26 au 27 Février, la Compagnie de Claude Antoine passe en 2^e ligne.

Le 27 Février, très grande activité des 2 artilleries l'après midi et la soirée.

Le 1^{er} Mars, l'artillerie française est très active toute la journée. De 13h à 17h l'artillerie allemande bombarde tout le secteur, puis déclenche un tir de barrage à 18h30.

Dans la nuit du 5 au 6 Mars, le bataillon de Claude Antoine revient en 1^{ère} ligne.

Dans la nuit du 11 au 12 Mars, le bataillon de Claude Antoine est relevé et sa compagnie va stationner au camp du fer à cheval.

Le 13 Mars, le bataillon de Claude Antoine se rend à Ville sur Cousances.

Le 16 Mars, le bataillon de Claude Antoine va cantonner dans les abris au nord ouest de Germonville.

Le 24 Mars, le bataillon de Claude Antoine rejoint Ville sur Cousances.

Le 11 Avril, le bataillon de Claude Antoine part pour Jouy en Argonne.

Dans la nuit du 12 au 13 Avril, le bataillon de Claude Antoine revient au quartier Huguenot.

Dans la nuit du 22 au 23 Avril, le bataillon de Claude Antoine est relevé par le 1^{er}.

Dans la nuit du 27 au 28 Avril, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e dans l'ouest du quartier Huguenot.

Dans la nuit du 7 au 8 Mai, le bataillon de Claude Antoine est relevé et va aux abris B.

Dans la nuit du 12 au 13 Mai, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e dans l'est du quartier Huguenot.

Dans la nuit du 17 au 18 Mai, à 1h, a lieu un combat à la grenade dans l'est du quartier Huguenot.

Dans la nuit du 22 au 23 Mai, le bataillon de Claude Antoine est relevé par le 1^{er} et va aux abris B.

Dans la nuit du 27 au 28 Mai, le bataillon de Claude Antoine revient dans l'ouest du quartier Huguenot.

Dans la nuit du 31 Mai au 1^{er} Juin, la Compagnie de Claude Antoine va au camp du Plateau.

Le 2 Juin, la Compagnie de Claude Antoine vient à droite du quartier Huguenot ouest.

Dans la nuit du 6 au 7 Juin, le bataillon de Claude Antoine est relevé par le 1^{er}.

Le 10 Juin, la pluie cause des éboulements dans les tranchées et les boyaux qui sont pleins d'eau.

Dans la nuit du 11 au 12 Juin, le bataillon de Claude Antoine relève le 2^e dans le quartier Huguenot est.

Le 15 Juin, les Allemands lancent des fusées demandant le tir de barrage qui s'étend jusque sur Huguenot est. Le tir de barrage est demandé et exécuté aussitôt.

Le 18 Juin, échanges de grenades et de bombes pneumatiques allemandes contre des obus français.

Le 20 juin, dans le quartier est, les Allemands ripostent aux obus envoyés par le 150^e Régiment d'Infanterie. Les tirs de réglages allemands donnent l'impression qu'ils préparent une opération. Dans la nuit du 20 au 21 Juin, le bataillon de Claude Antoine est relevé par le 3^e Bataillon du 80^e Régiment d'Infanterie et part aux abris B.

Le 23 Juin, le bataillon de Claude Antoine prend le train à Rampont.

Le 24 Juin, le bataillon de Claude Antoine débarque à Wassy et va cantonner à Brachay.

Antoine GOUTELLE est blessé le 26 Mai 1917 à Saint Quentin à la cuisse gauche. Il est cité à l'ordre du régiment le 17 Septembre 1917 : « Au cours de l'attaque du 20 Août 1917 et pendant toute la durée de l'occupation du terrain conquis du 20 au 30 Août s'est distingué par son entier dévouement et par la précision avec laquelle il a assuré sous le feu et maintenu en permanence la liaison optique du bataillon ainsi que l'observation des mouvements de l'ennemi. Croix de Guerre, étoile de bronze ». Il est de nouveau cité à l'ordre du régiment le 11 Janvier 1918 : « Agent de liaison du bataillon pendant l'après-midi du 26 Décembre 1917 sous un feu très violent de l'artillerie ennemie a assuré la liaison du PC du Bataillon aux PC des Compagnies dans des circonstances difficiles. Soldat brave et d'un dévouement absolu. Croix de Guerre, étoile de bronze ». Encore une citation, à titre posthume, le 13 Octobre 1918 : « Pendant la période d'opérations actives de Juillet et Août 1918, s'est distingué par son courage et son énergie et rempli toutes les missions qui lui ont été confiées malgré les tirs violents de mitrailleuses et les barrages d'artillerie ». Il a été tué le 2 Septembre 1918 aux combats de la ferme la Siège au bord de la Vesle dans l'Aisne.



Etienne DESORME décède le 8 Juillet 1917 à l'Ambulance 2/18 des suites de ses blessures de guerre.

François PEILLON meurt noyé dans la Moselle le 12 Août 1917 et est, de nouveau, cité à l'ordre du régiment : « d'une bravoure et d'un dévouement remarquable, n'a pas hésité à se jeter à l'eau pour tenter de sauver un zouave qui se noyait et a péri victime de sa généreuse camaraderie. » Croix de Guerre, 2 étoiles de bronze.



Jean Marie JULLIEN est blessé par un éclat d'obus le 4 Novembre 1917 et décède dans la journée des suites de ses blessures de guerre à l'Ambulance 6/13.

Claude Antoine VIRICEL est admis le 12 Mars 1918 à l'Hôpital Mixte de Saint Etienne pour une « fièvre typhoïde » et décède le lendemain.

Antoine Joseph BOUDARD est blessé le 16 Avril 1918 à Moreuil et décède le lendemain à l'Ambulance 5/9 des « suites de ses blessures reçues à l'ennemi. »

Pierre CONDAMIN disparaît le 28 Mai 1918 à Vénizel, présumé prisonnier.

Jean Baptiste LAPLACE est tué le 16 Juillet 1918 à Festigny les Hameaux dans la Marne. Il est cité à l'ordre du 159^e Régiment d'Infanterie le 28 Août 1918 : « Jeune grenadier plein d'ardeur et d'entrain. Tombé glorieusement le 16 Juillet 1918 en assurant la défense d'un plateau fortement bombardé. Croix de Guerre, étoile en bronze ».

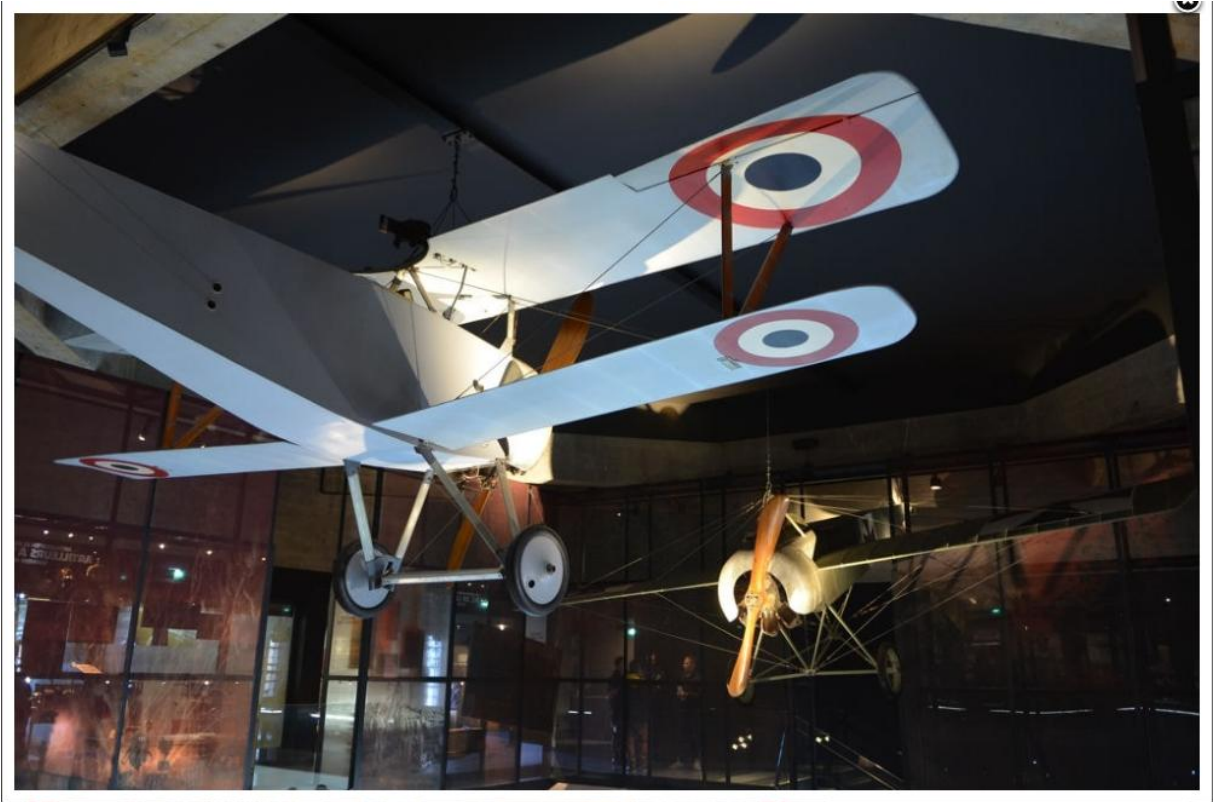


Claude Jean Baptiste CHAPPELLAN décède le 16 Octobre 1918 à l'Hôpital Complémentaire 4 Butte à Besançon de maladie.

Antoine FAURE est cité à l'ordre du régiment le 23 Avril 1919 : « Maître pointeur d'un sang froid et d'un courage remarquables. Tué à son poste le 28 Avril 1916 à Douaumont ».

Jean Marie REVILLARD est décoré de la Médaille Militaire à titre posthume le 12 Mai 1922 : « soldat très brave et très courageux. A trouvé une mort glorieuse le 16 Mars 1916 en se portant vaillamment à l'attaque du Mort-Homme », Croix de Guerre, étoile d'argent.





Sources :

SGA Mémoire des Hommes

Geneanet

Loire.fr

Chtimiste.com

Merci à eux.